

Le Covid-19 comme la Peste ! De la régression historique en Europe

Serge Winner ABBECY*

Depuis l'épisode du SRAS (2002-2003), des centres de recherche, des gouvernements échafaudent de grandiloquents plans de riposte à d'éventuelles pandémies eschatologiques et apocalyptiques. Sans trop y croire visiblement. *Le Livre blanc sur la Défense et la Sécurité nationale* de la France publié en 2008 relevait déjà qu'au-delà des guerres, les risques sanitaires majeurs constituent un des principaux facteurs de déstabilisation massive pour la population et les pouvoirs publics¹. Mais il existe toujours une dissonance cognitive entre l'événement redouté et celui qui survient. Il a suffi d'un virus, le SARS-CoV-2 responsable du Covid-19, venu cette fois-ci encore de la République Populaire de Chine qui a déjà fait, il est vrai plusieurs centaines de milliers de morts, pour que notre planète prenne peur, en tremble au point de se pisser dessus, sous nos yeux effarés. C'est évidemment plusieurs centaines de milliers de morts de trop. Mais la peur est mauvaise conseillère. Surtout face à une pandémie dont la létalité est très faible, infime par rapport au Sras, à Ébola, à Marburg, à Machupo, à Nipah... Je relève la disproportion entre les causes, la réalité du Covid-19 et la terreur de masse qu'il produit. Trois choses : la mort fait partie de la vie, il n'y a pas de risque sanitaire zéro et notre demande de l'État est déraisonnable². Je n'ai pas dit que c'est rien. Je ne suis ni froid ni inhumain. J'interpelle simplement sur le même ton que F. D. Roosevelt pendant sa campagne de 1932 : « S'il y a une chose dont nous devons avoir peur, c'est de la peur elle-même ». Nous nous découvrons tout d'un coup nu, si vulnérable, apeuré par le fléau qui a comme le bacille de la grande peste (XIV^e siècle), la syphilis (XIX^e siècle), le vibriion cholerae (XIX^e) profité de l'ouverture globale du monde, des échanges pour se répandre aux quatre coins de la planète. De grandes puissances européennes se sont totalement barricadées et ont ruiné pour longtemps leur économie, volontairement. Folie. Quand on sait que la Chine n'a confiné que quelques villes.

Les choses sont allées très vite. Il est des circonstances où le jeu international n'a apparemment plus rien du monstre froid décrit par les réalistes, où le perçu, le vécu, le ressenti semblent l'emporter sur les paramètres, les chiffres, les rapports de force, mais au fond, ce sont toujours des jeux de pouvoir et des choix stratégiques qui l'emportent³. Dans la tragédie du moment, l'Asie (surtout la Chine, la Corée du

* Docteur en Science politique, Institut d'Études politiques, Université Grenoble Alpes, Chercheur-associé au CiAAF.

¹ Jean-Claude Mallet, *Défense et Sécurité nationale. Le Livre Blanc*, Paris, Odile Jacob/Documentation française, 2008, p. 55.

² Michel Schneider, *Big mother : psychopathologie de la France politique*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2002, 335 p.

³ Bertrand Badie, *Le temps des humiliés. Pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob, 2014, p. 7.

Sud, Taiwan, Singapour (...), semble mieux s'en sortir, l'Afrique effrayée jusqu'à l'affolement, les États-Unis sont tétanisés par le décompte macabre, certaines puissances européennes comme la France, l'Italie et l'Espagne sont accablées, désorganisées, incapables de produire et de fournir à leur population en temps, en heure et en quantité, de simples masques, des tests, des ventilateurs, des blouses, des lits de réanimation.... De toute évidence, « Il y a manifestement une crise de l'Europe : après une longue période de prédominance, qui semblait aux contemporains devoir durer toujours, le Vieux Monde voit, pour la première fois, son hégémonie contestée. Mais ce qui risque d'être mis en cause de ce fait, c'est, avec la destinée d'un continent, celle de toute une forme de civilisation. Sous son aspect le plus grave, la crise est là »⁴. Au-delà de l'Europe, toute l'Occident semble totalement dépassée. De quoi les mesures cache-misère de prophylaxie publique prises par des gouvernements pour essayer de contenir le Covid-19 sont-elles le nom ? Le virus disparaîtra-t-il tout seul ou sera-t-il vaincu par nos capacités techniques et organisationnelles ? Je répondrai avec l'habileté d'André Malraux que les questions sont aussi importantes que les réponses. Et chaque réponse devient une nouvelle question.

Les hommes ont cru en la fin des épidémies, en la fin de l'histoire, certains ont même proclamé la fin prochaine de la mort (on nous promettait la « mort de la mort »). Nos sociétés ont en effet tout fait pour bannir la mort de leurs horizons. Elles croyaient de manière croissante en la toute puissance du numérique, du nucléaire, aux promesses de l'intelligence artificielle, du transhumanisme... Et voilà que pour paraphraser Saint Augustin, nous autres civilisations, savons maintenant que nous sommes poussière, rien ; « Tout ce qu'on a raconté est affreux : les monceaux de ruines, les incendies, les rapines, les meurtres et les barbaries. Tout cela est vrai : nous avons gémi, nous avons pleuré sans pouvoir nous consoler : je ne le nie donc pas, j'en tombe d'accord, cette histoire est triste et la Ville a cruellement souffert... Vous vous étonnez que le monde périsse : comme si vous vous scandalisiez que le monde vieillisse ! Le monde est comme l'homme : il naît, il grandit, il meurt... Ne soyons pas troublés en voyant les justes souffrir ! Leur souffrance est une épreuve : ce n'est pas une damnation » (Sermons, LXXXI, 8)⁵. Nous sommes réduits à la loi universelle de l'entropie, à notre animalité fondamentale, « au socle biologique de notre humanité » (Françoise Héritier). Nous restons des homo sapiens appartenant au monde animal, attaquables par des maladies Les moyens de lutte contre le Covid-19 sont rustiques, moyenâgeux, au regard des avancées supposées ou réelles de la médecine et des technologies de toutes sortes ; quarantaine, confinement sans médicament, sans vaccin, fermeture des frontières, les fosses communes comme du temps de la peste⁶, se laver les mains comme pour éviter le choléra

⁴ André Siegfried, *La crise de l'Europe*, 1935, p. 2620.

⁵ Michel Onfray, *Décadence*, Paris, Flammarion, 2017, p. 13.

⁶ Vito Fumagalli, *Paysages de la peur : L'homme et la nature au Moyen Âge*, Université de Bruxelles, 2009, 396 p.

(« maladie des mains sales »), éternuer dans son coude comme le tuberculeux est incité à expectorer dans un crachoir. Est-ce si différent de ce qui se passait dans la Grèce et la Rome antiques ou au Moyen Âge?

Le concept de régression historique

L'histoire est faite de l'enchevêtrement et de la succession de phases de progrès et de régression, parfois de phases de retour en arrière, de va-et-vient. La théorie de la régression culturelle et historique structure la philosophie de l'histoire, qui sans nier le progrès et son inévitabilité, inclut la régression comme moment non contingent, mais essentiel. La régression historique est un concept hautement politique parce qu'elle vient souligner l'idée que l'on se fait du passé et des droits que le présent prétend avoir sur lui. Nous devons le concept à la tentative de réconciliation de l'eschatologie et de la genèse du monde nègre par Cheikh Anta Diop, qui en détournant une sentence biblique (les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers), fait à accroire que « les premiers redeviendront premiers »⁸. La prise en compte de la régression comme fait historique exige une relecture, puis une réécriture de l'histoire. L'œuvre de Cheikh Anta Diop, considéré comme « l'auteur africain ayant le plus influencé la pensée du XXe siècle »⁹, a révolutionné la science historique et la philosophie de l'histoire. Il institue un projet théorique, qui au-delà de l'Afrique, prône une relecture de l'histoire, d'une redéfinition des termes et concepts de celle-ci. C'est la notion même d'histoire universelle qui est interpellée : « l'histoire de l'humanité, sera confuse aussi longtemps que l'on ne distinguera pas deux berceaux primitifs où la nature a façonné les instincts, le tempérament, les habitudes et les conceptions morales de deux fractions de cette humanité avant qu'elles ne se soient rencontrées, après une longue séparation datant de la préhistoire »¹⁰. Si en statistiques, la régression désigne un ensemble de méthodes utilisées pour analyser la relation d'une variable par rapport à une ou plusieurs autres, la notion qui rend généralement compte de la régression est le recul. Elle n'est jamais une chute totale, elle est un déclassement : « dans l'état relativement primitif, ces populations gardent encore une tradition qui révèle un état d'organisation sociale et une conception du monde qui ne correspond plus à leur niveau actuel de culture »¹¹. Pour compenser ou dissimuler un recul, on assiste généralement à une prééminence culturaliste ou tribaliste. Le recul peut être lié à l'essoufflement d'un modèle. En général, la régression procède d'abord d'une

⁷ Nous employons le Moyen Âge comme cette époque de l'historiographie occidentale, qui succède à l'Antiquité et précède les Temps modernes. Cette périodisation est valable pour le monde occidental, et ne peut s'appliquer « nolens volens ».

⁸ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, 526 p.

⁹ Théophile Obenga., « Méthode et conceptions historiques de Cheikh Anta Diop », *Présence africaine*, n° 74, Paris, 1970, p. 22.

¹⁰ Cheikh Anta Diop, *Nation Nègre et culture*, Tome II, Paris, Présence africaine, 1971, pp. 94-95.

¹¹ *Ibidem*, p. 361.

stagnation plus ou moins longue, son point initial. On parle ainsi prosaïquement de la régression de l'Égypte antique, de l'Empire chinois, de l'Inde, de la Grèce et de la Rome antiques... Le concept de régression historique n'est pas la chronique d'un recul, d'un déclassement, mais un retour à un état ante. Vous devenez ce que vous avez déjà été. En somme, un aller-retour de l'Histoire, l'Histoire bégaie¹².

La philosophie hégélienne récuse la notion de régression historique. Une histoire qui régresse est pour elle, proprement absurde. Frappé par la fluidité des choses, Héraclite concluait qu'on « on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve ». Cratyle renchérit qu'il est même impossible de se baigner une seule fois dans le même fleuve. Si Hegel récuse le concept de régression historique, il ne l'ignore pas, et le présente comme anhistorique car, « l'histoire est un progrès vers le mieux, le plus parfait »¹³. Vérité et histoire sont chez Hegel, deux façons de nommer une seule et même réalité. La conception hégélienne de l'histoire apparaît comme un mouvement intégrant et englobant. Tout ce qui existe l'est dans l'histoire. Rien ne tombe en dehors de l'histoire comme elle ne laisse rien hors d'elle. Rien de l'existence ne peut être compris sans l'histoire qui est la condition même de son avènement. Elle fait jaillir l'intelligibilité de tout ce qui est à la fois passé et présent. L'en-soi parvenu au pour-soi par l'expérience de l'autre n'est pas exempt de toute possibilité de rechute, de retour à l'en-soi puisqu'il reconnaît qu'« il y a dans l'histoire du monde plusieurs grandes périodes qui sont passées sans que l'évolution ait pu se poursuivre, mais dans lesquelles plutôt tout l'immense grain de la culture a été détruit et après lesquelles on a dû recommencer par le début... »¹⁴. Il demande alors de considérer de « tels processus, et en particulier leur régression comme contingences extérieures »¹⁵. Tout événement s'inscrit donc dans un plan préétabli, et chaque phénomène qui succède à un autre constitue un pas en avant vers la fin. Cet irrésistible mouvement qui nous arrache perpétuellement à nous-mêmes et dissout nos œuvres, est vécu par l'homme comme une épreuve, et parfois comme une absurdité, un tissu de folie et de déraison, une vallée de larmes selon Karl Marx. C'est donc la méconnaissance de la régression comme processus historique « normal » qui alimente le mythe théologique de l'apocalypse.

¹² François Henri Désérable formule ainsi l'idée : « L'Histoire bégaie, se répète, c'est une vieille rombière qui radote sans cesse ».

¹³ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1987, p. 50.

¹⁴ *Idem*, p. 51.

¹⁵ *Ibidem*.

La Grèce antique, entre Olympe et Auguste, la Peste d'Athènes

La Grèce antique avec son extraordinaire développement scientifique, son économie florissante, fut après l'Égypte et la Mésopotamie, l'une des civilisations les plus brillantes. L'époque archaïque (VIIIe-VIe siècles av. J.-C.) constitue une période phare pour la Grèce à travers la naissance de plusieurs centaines de cités-métropoles (Athènes, Corinthe, Sparte, Thèbes, Macédoine, Mégare...) dotées de constitution, de codes juridiques (Dracon, vers 621 av. J.-C.), d'institutions tyranniques, oligarchiques ou démocratiques, de monnaies et de citoyenneté propres. Athènes prit des couleurs avec les réformes de Clisthène (508 av. J.-C.) et de Périclès. Ce fut aussi l'époque d'une vague de colonisations lancée par les cités grecques en Méditerranée et d'un extraordinaire rayonnement culturel, avec la publication de grandes œuvres par Hérodote, Thucydide, de Xénophon, l'adoption de l'alphabet (vers le milieu du VIIIe siècle av. J.-C.), la fondation des premiers jeux Olympiques (776 av. J.-C.), la construction du Théâtre de Sophocle et d'Eschyle, la rhétorique, la philosophie de Platon et d'Aristote, la sculpture de Phidias, l'invention de la monnaie (fin du VIIe siècle av. J.-C.), la création en architecture des ordres dorique et ionique, la construction de colonnes corinthiennes, le développement des cultes héroïques et la construction des grands sanctuaires comme Delphes ou Délos¹⁶. Mais bientôt, les principales cités grecques doivent faire face aux guerres médiques (490-470 av. J.-C.). La victoire des Grecs à Marathon et à Salamine ne constitue qu'un sursis puisque les affrontements fratricides entre Athènes et Sparte lors de la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.) favorisèrent le déclin d'Athènes, la montée en puissance de la Macédoine (IVe siècle av. J.-C.) de Philippe II et d'Alexandre Le Grand. Une grande épidémie de Peste ayant tué en plusieurs vagues le tiers de la population d'Athènes entre 430 et 426 av. J.-C. vint renfermer le brillant « siècle de Périclès », et consacrer la régression de la Grèce antique¹⁷. L'ère hellénistique éclata en plusieurs royaumes comme la Macédoine (gouvernée par les Antigonides), la Syrie (dynastie ionienne des Séleucides) et l'Égypte (dynastie des Ptoléméens ou Lagides). La disparition de cette brillante civilisation correspond aux « siècles obscurs » (1200-800 av. J.-C) marqués par une série de catastrophes : « les deux épopées attribuées à Homère, l'Iliade et l'Odyssée (consignées vers 800 av. J.-C.), font la transition entre ces « siècles obscurs » et le haut archaïsme, dressant un tableau de la Grèce entre mythes et histoire : de multiples royaumes, le grand domaine aristocratique comme centre du pouvoir, la gloire de la guerre, l'omniprésence des dieux et des héros »¹⁸. Les conquêtes de Rome en Méditerranée (« *Mare nostrum* »), surtout la prise d'Égypte (principal

¹⁶ *Idem*, p. 40.

¹⁷ Jacqueline de Romilly (trad.), *Thucydide, Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 266.

¹⁸ Sonia Darthou, « Le berceau de l'Occident », *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, 2012, p. 37.

grenier à blé) en 31 av. J.-C. avec la bataille d'Actium et la victoire d'Octave (le futur empereur Auguste), finissent d'achever la Grèce.

Rome, entre le « républicanisme » et la chute de l'empire, la Peste antonine

La « Res publica » romaine fut fondée en 753 av. J.-C. grâce à la fusion des douze cités bâties par des marins venus du pays des Tusci (Tuscia), et en opposition au modèle monarchique des Étrusques. Rome intégra « outre l'étrusque au nord, l'hellène au sud, dans cette « Grande Grèce » qui piquetait ses cités de Naples à Brindisi et en Sicile »¹⁹. Dès lors, la civilisation gréco-romaine exprima en latin une vision du monde grecque, et « l'empire du latin, en tant que langue liturgique, mais aussi en tant que langage du pouvoir, est tout ce qui restait de l'Empire gréco-romain, du fait des origines romaines d'un christianisme occidental qui se développa d'abord comme la religion de l'Empire. Ce monde est aujourd'hui englouti. »²⁰. Rome ne parvenait plus ni à nourrir ses citoyens ni à entretenir son administration, les barbares frappaient déjà à ses portes et le Haut Moyen Âge s'annonçait. Les difficultés avaient véritablement commencé avec le déclin du commerce, la pénurie des moyens de paiement et la décadence des villes. L'héritage du monde hellénique disparut peu à peu. Elle fit ensuite les frais de la lutte entre la plèbe et le patriciat. Les tentatives d'Aurélien pour sauver l'Empire furent vaines. La politique expansionniste de l'Empire, avec les conquêtes de Grèce en 146 av. J.-C., de Carthage donc de l'Afrique du Nord, de l'Espagne, de la Provence (première province romaine de Gaule), de la « Narbonnaise » et la Gaule (entre 58 et 51 av. J.-C.), de l'Angleterre (46) et de la Roumanie (101), ne suffiront pas à sauver l'Empire romain. Les conquêtes romaines furent arrêtées au niveau du Rhin, du Danube, et de l'Euphrate sous Auguste. La Peste antonine (fin de la dynastie antonine) durant les règnes de Marc-Aurèle, Lucius Verus et Commode entre 165 et 190 contribua grandement au déclin de l'Empire romain d'Occident. A sa suite, Rome sortira exsangue d'une longue phase d'instabilité politique (vingt-cinq empereurs se succèdent de la fin des Sévères en 235 à l'avènement de Dioclétien)²¹, d'anarchie militaire marquée par des combats entre les généraux : Marius, Sylla, Pompée, César, Antoine et Octave, et surtout d'un siècle de guerres civiles. L'affaiblissement de Rome facilita les incursions Wisigoths et barbares, la christianisation de l'Empire consacrée par l'Édit de Théodose en 380, qui fut facilitée par la conversion de Constantin en 313. Les invasions des Vandales, des Barbares, des Alains et des Goths vers 430 précipitèrent donc Rome dans le déclin, mais il ne faut pas occulter la part de l'Église qui réprouvait fermement à cette époque, les belles lettres et la

¹⁹ Jean-Pierre Clerc, « Rome de l'Europe », in *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, 2012, p. 43.

²⁰ Patrick Boucheron, « Les civilisations se rêvent intemporelles », in *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, p. 26.

²¹ Jean-Pierre Clerc, « Rome de l'Europe », *op. cit.*, p. 45.

science. La pensée immanente de Virgile, Cicéron, des philosophes stoïciens, épicuriens, la géométrie d'Euclide, l'arithmétique de Nicomaque étaient contestées, et la construction de grandes cathédrales gothiques ne suffit pas à compenser cette course vers les abîmes. On ne sait plus construire des colonnes votives, des arcs commémoratifs, l'art du verre très développé en Rhénanie disparaît, le natron aussi... L'effondrement de l'Empire romain ouvre la voie à l'avènement de la civilisation judéo-chrétienne.

Le modèle absolu d'aporie collective venu du Moyen Âge, « la Peste noire »

Les vagues épidémiques les plus célèbres qui ont émaillé le Moyen Âge furent la peste (du latin « pestis », le fléau) ou assimilées²², la syphilis, la dysenterie, la rougeole, le scorbut, le typhus... La grande épidémie de « la Peste noire » partit des contrées lointaines de l'est de la Chine en suivant la route de la soie, terrifia et décima l'Asie Mineure, les Indes, l'Arabie, l'Afrique, la Grèce, l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre ou même la Norvège... Souvent bubonique, parfois pulmonaire ou septicémique, elle tua entre 1346-1353 plusieurs dizaines de millions de personnes (entre 50 et 80 millions)²³. Le plus dur, c'est qu'on ne savait ni soigner la peste ni s'en protéger ; « Près de trois cents traités ont essayé de traiter la question de la peste, dont le *Compendium de epidemia* (octobre 1948). Le fait que la peste fut une maladie ignorée depuis le VI^e siècle obligeait à réactualiser les connaissances et à compléter les dires des anciens par les avis des modernes »²⁴. Les ordonnances d'hygiène qui retrouvent une cruelle actualité, étaient multipliées. Les origines, les causes et les conseils pour s'en prémunir étaient spéculatifs, irrationnels, convoquant pêle-mêle l'idée d'une colère divine, l'effet des astres, des prédispositions naturelles... Par exemple, les médecins pensaient vaguement que la maladie se diffusait par l'air corrompu qu'exhalent les malades. Il a fallu attendre 1894 pour que Alexandre Yersin et Kitasato isolent l'agent infectieux (« bacille de Yersin ») qui existe à l'état naturel chez de nombreux rongeurs d'Asie et qui peut être transmis par l'intermédiaire des puces à des rats, et des rats à l'homme. Au moyen Âge aussi, la fuite, le confinement, la création de lieux de quarantaine, de structures hospitalières pour éviter la propagation de la maladie semblaient l'horizon indépassable²⁵.

On croit pouvoir en induire des conditions plus primitives pour l'Antiquité. Tout au contraire, l'Antiquité était de beaucoup plus avancée que le Moyen Âge, même si comme Claude Lévi-Strauss l'a

²² Jean Vitaux., *Histoire de la peste*, Paris, PUF, 2010, p. 33.

²³ William Naphy et Andrew Spicer, *La peste noire*, Paris, Editions Autrement, 2003, p. 19.

²⁴ Eugénie Bastié, « Quand la peste noire bouleversait l'Occident », *Figaro vox*, (en ligne), URL : <https://www.lefigaro.fr/vix/histoire/quand-la-peste-noire-bouleversait-l-occident-20200323>. Consulté le 18/04/2020.

²⁵ Stéphane Barry et Marie Fauré, « La peste noire, le pouvoir et la recherche de « coupables », *SUD OUEST*, (en ligne), URL : <https://www.sudouest.fr/2020/04/09/la-peste-noire-le-pouvoir-et-la-recherche-de-coupables-7399981-10275.php>. Consulté le 18/04/2020.

montré, la pensée sauvage a ses raisons souvent plus strictes et plus contraignantes que notre souple raison. Ne pas séparer l'objectal du mental, c'est une exigence qui me paraît essentielle pour la compréhension de la civilisation médiévale²⁶. Le Moyen Âge fut dans son ensemble la grande phase de régression dans l'histoire de l'Occident. Ainsi quand Saint Léger, Évêque d'Autun tomba aux mains du Maire du Palais du Noustrie en 677, on lui coupa la langue, on lui tailla les joues et les lèvres... , on lui creva enfin les yeux. Les Francs catholiques infligèrent une sanction identique à Brunehaut. Un scribe qui inscrivit à tort un nom sur la liste des immunitaires, fut condamné au bûcher²⁷. La chasse aux sorcières avait fait rage. Il y a eu soixante mille sorcières brûlées en France et en Allemagne à la sortie du Moyen Âge.

²⁶ *Ibidem.*

Les épidémies ont toujours été des centrifuges, des accélérateurs, des révélateurs du réel, jetant une lumière crue sur les tares, les atavismes, les fêlures des sociétés, transformant en charogne ce qui était malade, mourant, et qui fatalement deviendra squelette, cendres et poussière. Dans l'échelle des Cinq Cavaliers de l'Apocalypse (les pandémies, les effondrements de civilisation, les guerres totales, mondiales, le Nazisme et la Révolution Bolchévique) qui ont frappé notre monde, la crise du Covid-19 est *a priori* peu de chose. Mais il est tout autant gros de conséquences morbides, d'inconnus mortifères. En tant que politiste et historien, je suis fasciné par la dimension tragique et l'épaisseur des temps que nous vivons. « Abstrahere mentem a sensibus²⁸ » disait Descartes. Mais Flaubert écrivait aussi à Maupassant : « Gardez-vous de la tristesse. C'est un vice ».

En un mois, notre monde a profondément changé. Ce qui était inconcevable la veille est devenu possible le lendemain. Qui pouvait prévoir ? Surtout pas moi, tant la valeur prédictive des sciences sociales est équivalente à zéro. On ne sait pas quand cela va se terminer, mais on peut dire que les conséquences économiques, sociales, anthropologiques, politiques et morales seront sans nul doute terribles. L'air pestilentiel des complots permanents viralisés par internet n'arrange rien bien sûr. Je ne suis pas sûr que la démocratie des crédules à laquelle nous assistons ou participons pour certains, soit un progrès d'humanité. L'effet Dunning-Kruger consubstantiel aux réseaux sociaux, ce biais cognitif selon lequel des gens qui ne connaissent rien à un sujet croient tout savoir²⁹, sera le tombeau de notre civilisation. La régression historique est globale, celle de notre humanité.

Face au Covid-19, certaines puissances du sud de l'Europe, sont en rade ontologique. Certains y voient pour se réjouir, l'image d'une ruine anthume (qui se produit, qui survient du vivant de quelqu'un). Il n'y a aucune raison de s'en étonner, de s'en réjouir, de protester, de rire comme Démocrite ou de pleurer comme Héraclite. Face à la pandémie, la vulnérabilité de la France, de l'Italie et de l'Espagne en particulier renvoie à l'idée d'un déclassement de ces pays. Ce qui n'est pas une première. Quelle que soit l'époque, l'histoire de l'Europe fut celle d'un va-et-vient. Déjà entre le 4 septembre 476, considéré comme la fin de l'Empire romain et l'an 800, le couronnement de Charlemagne, il y eut une véritable régression en Europe dans tous les domaines du savoir. La Renaissance carolingienne agissant comme un

²⁸ Retirer, séparer l'esprit des sens.

²⁹ Justin Kruger et David Dunning, « Unskilled and Unaware of it: How difficulties in Recognizing One's Own Incompetence Lead to Inflated Self-Assessments », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 77, n° 6, December 1999, pp. 1121-1134, (en ligne), URL: <https://www.apa.org/journal-of-personality-and-social-psychology-0022-3514>. Consulté le 17/04/2020.

simple pansement. Il a fallu ensuite attendre le XV^e siècle pour que l'Europe retrouve la dynamique du progrès. J. le Golf établit une similitude entre les « sociétés primitives » et l'Occident médiéval par leur atemporalité, leur indifférence au temps. La régression médiévale renvoie au déclin de Rome, que ni Constantin ni aucun autre empereur ne fut en mesure d'arrêter. Pendant ce temps, l'Orient prospérait et montait en régime. L'esprit universel avait déménagé pour la Byzance et le monde arabe.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

Badie Bertrand, *Le temps des humiliés. Pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob, 2014.

Diop Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.

Diop Cheikh Anta, *Nation Nègre et culture*, Tome II, Paris, Présence africaine, 1971.

Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1987.

Obenga Théophile, « Méthode et conceptions historiques de Cheikh Anta Diop », in *Présence africaine*, n° 74, Paris, 1970.

Onfray Michel, *Décadence*, Paris, Flammarion, 2017.

Schneider Michel, *Big mother : psychopathologie de la France politique*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2002.

Ouvrages spécifiques

Fumagalli Vito, *Paysages de la peur : L'homme et la nature au Moyen Âge*, Université de Bruxelles, 2009.

Naphy William, Spicer Andrew, *La peste noire*, Paris, Éditions Autrement, 2003.

Lot Ferdinand, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1968.

de Romilly Jacqueline (trad.), *Thucydide, Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Robert Laffont, 1990.

Siegfried André, *La crise de l'Europe*, 1935.

Jean Vitaux., *Histoire de la peste*, Paris, PUF, 2010.

Revues

Boucheron Patrick, « Les civilisations se rêvent intemporelles », *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, 2012, pp. 21-36.

Clerc Jean-Pierre., « Rome de l'Europe », *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, 2012, pp. 39-49.

Darthou Sonia, « Le berceau de l'Occident », *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, pp. 36-41.

Dunning David, Kruger Justin, « Unskilled and Unaware of it: How difficulties in Recognizing One's Own Incompetence Lead to Inflated Self-Assessments », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 77, n° 6, December 1999, p. 1121-1134, (en ligne), URL: <https://www.apa.org/journal-of-personality-and-social-psychology-0022-3514>, consulté le 17 avril 2020.

Maruéjol Florence, « Une royauté pharaonique », *Le Monde & La Vie, L'Atlas des civilisations*, Paris, 2012, pp. 23-37.

Rapport officiel

Mallet Jean-Claude, *Défense et Sécurité nationale. Le Livre Blanc*, Paris, Odile Jacob/Documentation française, 2008.

Webographie

Barry Stéphane, Fauré Marie, « La peste noire, le pouvoir et la recherche de « coupables », *SUD OUEST*, (en ligne), URL : <https://www.sudouest.fr/2020/04/09/la- peste-noire-le-pouvoir-et-la-recherche-de-coupables-7399981-10275.php>, consulté le 18 avril 2020.

Bastie Eugénie, « Quand la peste noire bouleversait l'Occident », *Figaro vox*, (en ligne), URL : <https://www.lefigaro.fr/vix/histoire/quand-la- peste-noire-bouleversait-l-occident-20200323>, consulté le 18 avril 2020.